

certaines étapes de la technique qui avaient exigé en Occident des dizaines d'années. L'industrie russe se développe à certaines périodes avec une extrême rapidité. La possibilité d'une progression si rapide était précisément déterminée par un état retardataire. (L.T.)

La concentration industrielle dépassait en Russie celle des pays capitalistes les plus avancés; aux Etats-Unis : 17,8 % de la population ouvrière était employée dans des entreprises de plus de 1.000 ouvriers. En Russie, la proportion était de 41,4 %. A Pétrograd même, elle était de 44,4 % et à Moscou de 57,3 %. La structure très fortement concentrée de l'industrie avait pour conséquence l'inexistence de couches petites-bourgeoises intermédiaires entre les hautes sphères du capitalisme et les masses populaires. De plus, les importantes entreprises industrielles et bancaires appartenaient à des étrangers. Ceci explique l'isolement politique de la bourgeoisie russe et son attitude contraire aux intérêts des masses populaires. "Si à l'aube de son histoire - écrit TROTSKY, - la bourgeoisie s'est montrée trop peu mûre pour effectuer une réforme, elle se trouva blette lorsque le moment fut venu de diriger la révolution".

La révolution de 1917 avait encore pour but immédiat de renverser la monarchie. Mais elle différait des anciennes révolutions bourgeoises en ceci que la classe décisive qui se manifestait maintenant était le prolétariat constitué sur la base d'une industrie concentrée, pourvu d'une nouvelle organisation et de nouvelles méthodes de lutte. La loi du développement combiné apparaît ici dans son expression la plus extrême : commençant par renverser l'édifice médiéval pourri la révolution amène au pouvoir en quelques mois le prolétariat avec le parti communiste en tête.

ERREUR ET REDRESSEMENT

Nous avons vu qu'à l'arrivée de LENINE en Russie, le 3 Avril, le parti bolchevik était en pleine voie de capitulation. En fait, dans sa politique officielle, il n'occupait plus pour ainsi dire, une place autonome le distinguant des mencheviks. Il va se confondre dans la

masse des conciliateurs, sans jouer aucun rôle propre et passer de ce fait presque inaperçu aux yeux des grandes masses. Il est normal, dans ces conditions, que l'unification avec les mencheviks allait en s'imposant. Si on considère les déclarations bolcheviques de l'époque, on constatera que la direction Staline-Kamenev s'était éloignée de trois pierres angulaires du bolchevisme qui sont :

- a) l'opposition irréductible à l'égard de la bourgeoisie,
- b) l'opposition inébranlable à toute défense nationale en régime capitaliste,
- c) la démarcation absolue et définitive avec les socialistes-patriotes mencheviks.

Il faut voir quelle a été l'origine profonde de cette catastrophe politique. Lorsqu'on regarde de près les 3 déviations fondamentales que nous venons de dégager, on s'aperçoit qu'elles ont une seule et unique source : l'incompréhension de la nature de la révolution qui vient d'éclater. Depuis 1905, le parti bolchevik vit sur l'idée d'une dictature démocratique des ouvriers et des paysans. Or le déroulement effectif de la révolution en février brouille complètement le schéma du bolchevisme. De la révolution de février, était sorti un gouvernement bourgeois dont les pouvoirs étaient limités par celui des soviets ouvriers et paysans. Au lieu d'une dictature révolutionnaire, nous trouvons un régime de dualité de pouvoir. Personne n'avait prévu une telle éventualité.

Les bolcheviks dirigeants estimaient toujours qu'on s'acheminait vers la dictature démocratique. Lorsque le gouvernement provisoire de la bourgeoisie, pensaient-ils, se sera épuisé, une dictature démocratique des ouvriers et des paysans s'établira, préliminaire à un régime parlementaire bourgeois. Cette perspective était fautive de bout en bout. Le régime sorti de la révolution de février, loin de préparer une dictature démocratique, fut la vivante et intégrale démonstration de l'impossibilité de cette dictature en général (L.T.) A travers la dualité de pouvoir, s'affrontaient les deux pôles de la société. La petite bourgeoisie avouera son impuissance dès les premiers jours en remettant le pouvoir à la bourgeoisie, cependant que les masses paysannes, en la personne des soldats, se regroupaient derrière le prolétariat.